

50 ans après Vatican II que sommes-nous devenus ? Où allons-nous ?

Entretien donné en janvier 2014, CRC, Québec.

Il me fait plaisir de partager avec vous quelques réflexions à partir de la question qui nous est posée. Je m'arrêterai donc à trois questions : Comment Vatican II nous a-t-il mis en marche ? Que sommes-nous devenus ? Où nous allons ?

Comment Vatican II nous a-t-il mis en marche ?

Vatican II a suscité un élan de renouveau qui ne cesse de baliser la route des baptisés et celle des personnes consacrées. Dans sa définition de l'Église Peuple de Dieu et d'Église communion, *Lumen gentium* signifie que les baptisés, quel que soit leur état de vie, sont appelés à une même vocation à la sainteté (LG 11, 32, 40). Tous, consacrés et égaux dans le Christ, sont envoyés au monde entier, selon les dons reçus (LG 32) et sont invités à manifester l'unité du Corps du Christ.

Lumen gentium influence le renouveau de la vie consacrée. Il parle de profession de la pratique des conseils évangéliques (PC 1 ; LG 43) et non plus d'état de perfection. Il situe la vie consacrée dans le mystère de l'Église ; il signifie qu'elle est fondée sur le baptême et qu'elle appartient à la vie et à la sainteté de l'Église (LG 44). Il indique que les personnes consacrées à Dieu et à la mission, sont appelées à faire signe et à manifester le Royaume (LG 44) ; qu'elles participent à une même vocation à la sainteté ; qu'elles ne sont pas en dehors mais au cœur du peuple, formant ainsi l'unique Peuple de Dieu (LG chap. 2) en marche vers le salut (LG chap. 7).

Dans la ligne de *Lumen gentium*, *Perfectae caritatis* insiste sur la marche à la suite du Christ (PC 2), sur le retour aux sources de la vie chrétienne, à l'inspiration originelle (PC 2) et à l'esprit des fondateurs. (PC 2 b). D'autres documents ecclésiaux viendront également soutenir le renouveau de la vie consacrée.

L'*aggiornamento* enclenché en 1966, vise un renouvellement christologique, ecclésiologique et pastoral des instituts de vie consacrée. La voie, alors ouverte à ce processus de renouveau, suscite un dynamisme sans précédent, mais comme on pouvait le penser alors, il ne se

termine pas avec la mise à jour des constitutions. Ce processus était une mise en route et non un point d'arrivée.

En même temps que nous procédions à la révision des constitutions, s'amorçait les sorties de communauté, la baisse des vocations, la perte des œuvres. Avec le vieillissement et la difficulté d'ajuster la vie apostolique à la réalité sociale, des communautés sont désorientées et se replient sur elles-mêmes. On peut comprendre qu'en 1980, il était difficile d'admettre que nous étions en situation de crise. Quoi qu'il en soit des façons dont nous l'avons abordée, la crise s'est avérée irrévocable. Nous sommes au désert et notre marche nous conduit à des passages obligés.

Que sommes-nous devenus ?

Ayant passé de l'enthousiasme à la démobilisation, à la désillusion et à l'essoufflement, nous sommes devenus un petit reste fragile, mais toujours en marche. Des instituts ont pris du temps à dépasser la culture du déni. Il a été pénible de se resituer autrement. Des glissements se sont produits vers une spiritualité plus introvertie, une vie communautaire qui s'est refermée sur elle-même, un rapatriement des forces vives pour l'entretien communautaire au détriment de la mission, une formation théologique quelque peu négligée, une gouvernance plus frileuse, marquée par l'incertitude de l'avenir et moins entreprenante apostoliquement.

Mais, il faut aussi reconnaître l'ouverture, l'audace et la créativité de plusieurs instituts, particulièrement dans leur planification de l'avenir. Les défis sont complexes et redoutables. Cela demande beaucoup de clairvoyance, de sagesse et de courage. Nous sommes constamment interpellés et provoqués par les événements. D'une part, nous voulons garder la possibilité d'investir dans une présence active et créatrice et permettre à des membres d'avancer dans cette voie. D'autre part, nous avons à assumer la gérance de la décroissance, à assurer le bien-être de nos membres vieillissants et malades et à faire les choix qui s'imposent face à l'avenir de nos biens et immeubles.

D'un côté comme de l'autre nous avançons dans la foi et l'espérance en continuant le plus possible de demeurer aux avant-postes de la mission, soit par des actions inédites ou encore par notre présence effacée, attentive et compatissante auprès des gens de nos milieux.

L'*aggiornamento* nous avait engagés, entre autres, dans l'approfondissement et l'actualisation du charisme de nos instituts. Il n'a pas été facile de faire les distinctions nécessaires entre charisme des fondateurs, charisme de fondation, charisme de l'institut, ni

de cerner les composantes du charisme que sont la spiritualité, la communauté et la mission. Des ambiguïtés demeurent, et tout n'est pas clair pour tout le monde à ce sujet.

Par ailleurs, ayant saisi que notre charisme était un don de Dieu pour l'Église, nous ne pouvions pas le garder pour nous. Nous avons voulu le transmettre et le partager avec des laïques et des clercs. Chemin faisant, plusieurs se sont reconnu mutuellement une vocation commune en lien avec le charisme et ont cheminé vers une famille spirituelle où les uns et les autres sont devenus héritiers et coporteurs ensemble de cet héritage.

La dimension de communauté de frères et de sœurs convoqués et envoyés au monde et devant s'entraider (LG 32) commence à prendre un sens nouveau pour nous. Réalisant de plus en plus notre besoin les uns des autres, nous nous laissons apprivoiser par l'idée de partager la mission avec d'autres. Nous apprenons à passer de l'autosuffisance et de l'indépendance à l'interdépendance en prenant le risque d'établir des relations nouvelles dans la poursuite de la mission. Quelques expériences se vivent en ce sens, notamment dans le partage de responsabilités entre religieux, laïques, avec des organismes ou entre instituts au cœur d'un projet apostolique assumé en collaboration ou en partenariat.

D'autres appels orientent notre action tels que les préoccupations éthiques et écologiques, la justice sociale, la lutte contre la pauvreté et la maltraitance et la place des femmes dans l'Église et la société. En communauté, la réalité intergénérationnelle et interculturelle s'avère un lieu d'apprentissage à la richesse de la différence, à la communion et à la solidarité fraternelles. En ce qui concerne la formation initiale, nous sommes encore à réinventer un processus de formation ajusté à la génération actuelle. Et à ce sujet, le pape François nous demande d'avoir les yeux ouverts sur nos intentions et nos manières de faire¹.

Que sommes-nous devenus ? On peut dire que depuis 50 ans, nous n'avons pas cessé d'être en état d'apprentissage et de discernement. Nous cherchons la volonté de Dieu. Nous apprenons à lâcher prise sur beaucoup de choses et à avancer dans un désert dont l'issue est incertaine, tout en portant au cœur l'espérance de continuer à libérer la vie.

Notre condition actuelle nous oblige à considérer et à discerner là où nous voulons ou... nous pouvons aller. Elle nous rappelle que la vie consacrée n'a pas pour but d'assurer sa propre

¹ Le pape François, « Propos fermes et encourageants du pape aux supérieurs d'ordre religieux », (120 supérieurs d'ordres religieux masculins) Vatican, 29 novembre 2013, publié dans la revue jésuite italienne *La Civiltà cattolica*.

survie et qu'elle n'existe pas pour elle-même mais pour le monde². Notre effort de lucidité et d'adaptation ne peut que nous entraîner à devenir de plus en plus mystiques et prophètes dans l'aujourd'hui de notre temps.

Où allons-nous ?

Il ne s'agit pas ici de savoir si notre institut survivra ou s'éteindra, mais plutôt de se situer, sous la mouvance de l'Esprit, en état de passage vers un nouveau visage de la vie consacrée qui se façonne sous nos yeux et auquel nous avons à participer.

Alors que nos instituts connaissent une décroissance importante, de nouvelles formes de vie naissent et se développent. Depuis cinquante ans, plusieurs centaines de nouvelles communautés ont été fondées à travers le monde dont 47 au Canada³. On retrouve de nouveaux instituts religieux, des communautés nouvelles mixtes et d'autres qui sont plurivocationnelles. Bien sûr, des questions théologiques se posent et les frontières de la vie consacrée sont plus floues⁴, mais l'Église continue d'accompagner ces réalités nouvelles et de discerner ces nouveaux dons de vie consacrée que l'Esprit lui confie. Quant à nous, nous sommes invitées à développer un dialogue avec ces nouvelles formes de vie et à cheminer dans la redéfinition de notre identité de personnes consacrées à Dieu et à la mission.

Notre expérience de passage obligé nous amène aussi sur une voie privilégiée : celle d'être des passeurs⁵ de vie, à la suite du Christ « passeur », qui a traversé la mort et est ressuscité pour nous donner la vie en plénitude. Notre état de marche au désert nous appelle à témoigner d'une manière prophétique du Christ « passeur » au cœur de la mutation actuelle de la vie consacrée.

D'une part, nous continuons de nous tenir en présence de Dieu et de nos frères et sœurs, en communauté, en Église et en communion avec les plus démunis. Quel que soit le sort à venir de nos instituts, nous avons toujours à être des guetteurs de l'aube et des libérateurs de la vie là où nous sommes et tant que nous vivons.

D'autre part, la fissure provoquée par la crise crée un passage dont nous ne connaissons pas l'issue, mais qui peut faire émerger du radicalement nouveau : un nouveau que nous sommes responsables d'ensemencer et d'aider à s'épanouir. Mais pour cela, il nous faut assumer la

² Michel Côté, op, *Que sera la vie religieuse demain*, conférence donnée le 15 août 2004.

³ Rick van Lier, « Communautés nouvelles : bilan de perspectives », *Vies consacrées*, Bruxelles, 4 février 2012.

⁴ Gilles Routhier, « Lorsque les frontières deviennent floues... », *Cahiers de spiritualité ignatienne*, « Laïques et personnes consacrées. Quel arrimage ? Acte du colloque 2004, vol. XXIX, n° 113, mai-août 2005, p. 71-82.

⁵ Elena Lasida, *Le goût de l'autre. La crise, une chance pour réinventer le lien*, Albin Michel, 2011, chap. 3.

traversée, en devenant des passeurs qui osent se mettre en marche, qui acceptent de déblayer le chemin et de le rendre possible.

Notre rôle n'est pas de vouloir prolonger la durée du modèle actuel, mais de lire les signes des temps et de chercher à libérer la vie, en créant des conditions de dialogue, de collaboration et de communion entre nous et avec les autres. La planification de l'avenir est urgente et mobilise beaucoup d'énergies, mais peut-elle laisser un peu de place pour dégager des capacités créatrices ? Il est de notre devoir de faire en sorte que les membres de nos instituts, peu importe leur âge et leur fonction, puissent ouvrir en eux et autour d'eux des espaces pour voir et agir autrement. Il nous faut choisir de libérer la vie nouvelle qui émerge dans la communauté et pour la vie consacrée.

Conclusion

Où allons-nous ? 50 après Vatican II, les enseignements conciliaires demeurent toujours les piliers sur lesquels repose un renouveau continu de la vie consacrée. Que nous soyons en état de passage du désert où en marche de croissance, communautés anciennes et nouvelles nous avons à faire route ensemble à la suite du Christ. Nous avons à développer une communion fraternelle nouvelle aux multiples visages et modes de vie. Au cœur de l'Église Peuple de Dieu, nous avons à œuvrer à la vigne du Seigneur en créant des alliances entre nous et avec d'autres.

Ce chemin en est un de nouvelle évangélisation qui nous donne de manifester l'unité et la communion des membres du Corps du Christ appelés à faire Église ensemble autrement et à proclamer la joie de vivre de notre Dieu.

Gaétane Guillemette, ndps

3 janvier 2014

Rencontre des supérieurs majeurs, organisé par la Conférence religieuse canadienne.